

TIO SANTISTEBAN

LE TRAIN-TRAIN DE
LA VIE EST ANNONCÉ
AVEC DU RETARD

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

CLAIRE ARNOU
MORGAN BECCAMORTI
FARIDA BENCHOUGUI
ÉLODIE BERNIGAUD
AGNÈS BONFILS
ISABELLE BOULÈGUE
JOSEPH CUTAIA
MADELEINE DENIS
MALAURIE DOUMAIL
SABINE DOUMAIL
OLIVIER DUMAY
LAURENT DYSSERINCK
BERTRAND FERRARI
PHILIPPE FIGUEIRA
LUCIEN GUEDENEY
FRED HODARA

SÉBASTIEN HUGUENIN
ISABELLE JANQUIN
MARIE ALETH JOBARD
CHRISTOPHE MAGNAN
ÉVELYNE MALLET-BOVE
THIERRY MARATRAY
ÈVE MARTINETTO
SANDRINE MATHIEU
JEAN-MARC MEURGEY
LAURENT MONCHARMONT
ARNAUD MORIZE
NATHALIE PICHON
PASCAL RIEHL
ALIX RUIZ
ALAIN TETU

© Éditions Maia

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 978-2-37916-440-8

Dépôt légal : octobre 2020

*« Une passion anime la plupart des gens...
qui sont un peu curieux d'eux-mêmes,
celle de s'échapper, de fuir pour essayer
de découvrir qui ils sont. »*

David Bowie

*Nous avons fui pour ne pas plier,
nous nous sommes trouvés,
avec certainement la part d'inconscience
que cela implique...
Oui, ça valait le coup d'essayer.
Oui ! ça vaut toujours le coup d'essayer.*

Tio

À Lionel

LE TRAIN-TRAIN DE LA VIE EST ANNONCÉ AVEC DU RETARD

Je suis trop en retard ? Non ça va... Mon TGV pour le rendez-vous à Paris afin de devenir star arrive sur le quai. Putain d'envie de pisser ! J'ai le temps, j'y vais... Vite, très vite... trop vite ? Je reviens en courant et en remontant ma braguette.

Le train démarre et je le regarde s'éloigner ! Ma braguette est ouverte... putain de vessie...

J'attends le suivant.

2 h 30 d'attente.

Ça me laisse du temps pour aller repisser. Surtout que je viens de me rendre compte qu'il existe des toilettes dans les TGV. Apparemment, j'étais plus attiré par le carrelage de couleur des toilettes intérieures de la gare.

Histoire de goût, ou de mon goût !

J'attends donc le train suivant au milieu des rails, afin de ne pas le rater.

Le prendre en pleine face afin qu'il sache exactement comment je m'appelle.

Le train démarre. Moi aussi.

Croyez-vous que cela arrive comme ça ? Est-ce un rêve ? Suis-je vraiment là ? Ai-je rêvé d'une vie ?

Ou est-ce que la vie m'a pris une énorme part de moi-même ?

Est-ce une question, ou un questionnement sur soi-même ? Alors que nous sommes une bande de potes qui se cherchent... où aller ? Que faire de nos rêves ? Comment gagner un peu de fric pour subsister ? Que vont devenir nos rêves ? On ne savait pas trop bien l'expliquer...

Mais on se réunissait tous les soirs à l'entrée de la cave en parlant des performances de nos deux roues ! En se disant que vers 22 h passerait le gardien, en casquette, et qu'il fallait qu'on se tienne hyper droits, et rester polis ! Juste le temps qu'il passe... car pour nous, la nuit allait vraiment commencer au premier sommeil de ce gardien, et que là profondément commencerait la nôtre. Enfin, notre jour ! Notre façon d'exister avec des bières Kronenbourg et des gitanes sans filtre qui nous feraient partir ailleurs...

J'écoutais beaucoup à cette époque Gérard Manset ; et dans un de ses titres, le refrain était obsessionnel (« Ailleurs... ailleurs... ailleurs le monde croit que tout est meilleur »). Ce texte m'avait profondément touché ; à ce moment-là, j'avais 17 ans ; et mon grand-père enregistrerait tout sur bande depuis notre enfance. Et quand je dis tout, c'est tout, absolument tout ! Toutes les fêtes, tous les anniversaires, tout ce qui au fond est vivant... j'allais dire « réécoutable ».

Ce grand-père avait un malin plaisir à repasser toutes ces bandes-son sur son magnéto lors de toutes les réunions familiales. C'est lors d'un de ces moments incroyables qu'il a passés sur ces bandes, je crois, ma première chanson. J'avais, paraît-il, 26 mois. Je chante *Marina* et tout ce monde attablé applaudissait sous mes yeux déjà noirs, car... pas envie ! Et je les regardais ébahis : j'ai toujours cette image qui est là, dans ma tête. Je sais à peu près où... Et pourquoi ? Certainement lors d'une fête de famille où l'on me demandait déjà de chanter, comme si c'était une victoire ! Chanter ! C'en est une, certainement... C'est une image qui restera à vie, allez savoir pourquoi.

On ne chante pas pour être star, ou reconnu. On chante pour échapper au quotidien, à l'ennui, par besoin d'extérioriser une peur.

Et puis la deuxième image, ancrée dans ma mémoire comme si je pouvais la dessiner maintenant, à l'heure où j'écris ces phrases. C'est celle de ma mère en pleurs descendant l'escalier qui va nous emmener ailleurs... ailleurs... vers un ailleurs où tout le monde croit que tout est meilleur !

Bien sûr, je vois maintenant sur les télévisions du monde entier les problèmes existentiels entre les peuples et leurs religions et, évidemment, leurs affrontements. Bien sûr qu'il y a des croyances pas communes. Et alors ? Tous les gens de confessions

différentes peuvent vivre ensemble... et respecter la confession et les croyances de son voisin. Ceux qui pensent le contraire nous divisent afin de régner en seigneurs.

Ce n'est pas de l'utopie : le respect de chacun reste intact. Et au départ, ce n'est pas un problème pour les peuples.

Mon grand-père d'adoption était de confession juive et ma grand-mère, catholique pratiquante, pas plus que la moyenne. Ça n'a jamais été un problème pour nous, jamais, bien au contraire. Nous avons fêté toutes les fêtes juives et toutes les fêtes catholiques dans la grande joie, où est le problème ? Finalement, avec tout cela, c'était toujours la fête, ou du moins des jours de fête constants.

Nous nous sommes « accoutumés » aux coutumes de l'autre ; je pense que ça a fait de nous, au final, des personnes équilibrées et courtoises, heureuses de partager des moments de communion.

Jamais de ma vie, même en arrivant en France à l'âge de huit ans, je n'ai eu à me justifier de quoi que ce soit ; j'étais déjà libre dans ma tête. Alors moi qui ne savais pas ce que signifiait « bonjour » en arrivant en France, j'ai appris à m'intégrer, à savoir, à m'identifier, et surtout à apprendre et comprendre cette belle langue. Je dois dire dans un partage extrêmement beau, ne croyez surtout pas ce que veulent nous signifier les médias et autres savants télévisuels...

Bien sûr, il y a des problèmes d'intégration, mais les problèmes d'intégration sont dus essentiellement au fait que la politique tenue par les gouvernements différents depuis 40 ans n'intègre pas les mots « les pauvres », « les gens », « le peuple », qui finalement font vivre et avancer l'industrie, le pays, mais là je m'emporte ? Là n'est pas le sujet qui fait que j'arrive à vous.

Lors de mes rencontres – je dois le dire : plutôt nocturnes que diurnes –, je me suis aperçu que beaucoup de gens avaient beaucoup de choses à raconter... souvent très personnelles, voire souvent intimes. À leur façon, certes, mais intéressantes au sens humain du terme.

Je pourrais bien sûr vous en raconter dix mille... quinze mille... vingt-cinq mille. Et je pense profondément que chaque personne a son histoire, et puis d'autres histoires, et puis, et puis d'autres histoires à raconter... D'autres et d'autres histoires

que quelqu'un leur a contées, racontées, et déformées certainement... Mais ancrées à leur existence.

Je n'ai jamais pensé un instant que je vous raconterais tout cela. Certainement pas pour me justifier de quoi que ce soit, de toute façon, je n'ai rien à justifier à partir du moment où je voyage. L'important est de s'intégrer réellement au peuple d'accueil. Lors de mes voyages un peu partout dans le monde, je me suis toujours considéré, dès ma sortie de l'avion, comme un habitant du pays où j'arrivais.

À partir de là, les problèmes qu'on peut rencontrer sont divisés par deux, en moyenne. J'ai toujours détesté les touristes français, pour ne pas les nommer, pour leur énorme incapacité à se fondre dans la masse.

« C'est grand, c'est haut, et merde, on trouve même pas un Ricard ! »

Alors que si tu marches un peu, un peu seulement, sans faire de bruit, et en te confondant dans la masse... du Ricard, tu en trouves partout ! Il suffit de regarder, un peu plus haut que son nez...

Mais cette réflexion et cette attitude de mauvais touristes sont valables partout dans le monde. Autrement, pourquoi à l'heure de fin de sieste en Andalousie, c'est-à-dire à 18 h, il y a des Allemands et des Danois qui se plaignent de ne pas pouvoir manger le repas du soir ?

Quel manque d'imagination ! Je plains toutes les femmes revenant à hôtel après avoir dîné avec leur mari qui ne leur a pas adressé la parole pendant qu'ils mangeaient vers 19 h 00. Quel manque d'imagination... et de respect pour elles ! Elles qui rêvaient simplement que leur mec les fasse rire, voire pleurer... mais certainement et sûrement pleurer de rire !

Quoi de plus humain ? J'ai honte pour eux ! Franchement, réellement, moi qui parfois étais considéré comme un macho. C'est quoi, un macho ?

Quelqu'un qui considère la femme ?

Quelqu'un qui la fait rire ?

Quelqu'un qui la fait pleurer ?

Quelqu'un qui aime ses seins ? Son cul ? Son corps ? Et qui le réclame de temps en temps ? C'est ça, être macho ?

Je pense que beaucoup de femmes, « les chiennes de garde », adorent vraiment ces mots... Et je pense

qu'Isabelle Alonso n'a jamais joui comme il faudrait ! Enfin, je veux dire, à la hauteur et grandeur de ce mot... Et qu'elle a une rancœur pour les hommes, n'ayant elle-même jamais joui d'une quelconque rencontre.

Le jour où cela arrivera pour elle, et je le lui souhaite de tout cœur, son point de vue changera.

Ça serait bien évidemment dans la normalité, et la continuation, même si cela lui arrive avec un perroquet... Je lui souhaite, en tout cas.

En ce moment, les médias parlent beaucoup du livre de Fogiel ; que voulez-vous que j'en pense ? Est-ce si mal que deux homosexuels élèvent deux petites filles dans l'amour ? Est-ce si mal que ça ? De l'amour ? De deux garçons ? De deux filles ?

Pour ma part, j'adore et préfère de loin deux garçons ou deux filles qui élèvent un enfant dans l'amour, plutôt que d'entendre au journal télé qu'un enfant a été écouté par les services de police, car il avait des avant-bras brûlés par des mégots de cigarette, dans une famille tout à fait honnête et stable du nord de la France.

Pourquoi le nord de la France ? me direz-vous. Oui, c'est vrai, les abrutis et connards sont également dans le sud ! Voire dans le centre. Bref, moi je les rencontre assez souvent, même en Creuse, c'est vous dire (enfin moins, quand même, proportionnellement...). En même temps, je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer énormément de monde dans ce département.

Mais là, je m'emporte... c'est pas le sujet de mon récit. Quoi que...

J'étais vraiment parti pour vous raconter ma vie, mon parcours, enfin si c'en est un. Quelle vie ? Ça défile à une vitesse ! Moi qui, lors des grandes disputes ou des grandes discussions tendues avec mon père, étais tellement persuadé que je ne tiendrais pas au-dessus de 40 ans. Alors, je voyais son visage, et ses yeux noirs me regardaient fixement, j'y lisais : « Mon pauvre garçon ! Si tu savais ?... »

Effectivement, on ne peut pas savoir quand on croit justement tout savoir, et surtout pouvoir l'appliquer. Erreur de génération sur le temps qui passe, et il passe vite, bordel ! Surtout quand tu ne t'ennuies pas ! J'ai comme l'impression à la con que les années passent par quatre.